

# Au Portugal, le coronavirus n'arrête pas la prostitution

samedi 4 avril 2020, par [BARROS Vincent](#) (Date de rédaction antérieure : 28 mars 2020).

**Bien que les bars qui les hébergent habituellement soient fermés au Portugal, les prostituées continuent à travailler en passant des annonces dans les journaux et sur des sites spécialisés, rapporte le quotidien *Jornal i*. Les prestations se font ensuite à domicile.**

Si de nombreux métiers sont impactés par la pandémie de coronavirus, il en est un, le plus vieux du monde, dit-on, auquel [le \*Jornal i\*](#) consacrait sa une vendredi 27 mars. "*La prostitution ne chôme pas en ces temps de coronavirus*", lisait-on en manchette.

Le quotidien y consacre un dossier de six pages alors que les députés portugais doivent débattre prochainement de la dépénalisation du proxénétisme. Seule la prostitution individuelle, comme en France, est autorisée au Portugal, mais de nombreux bars ou établissements de nuit hébergent des prostituées pour contourner la loi.

## L'envie plus forte que la peur

Fermés à cause de l'épidémie de Covid-19 dans le pays, ils n'en sont pas moins assaillis d'appels. La patronne du plus célèbre d'entre eux, La Siesta, à Santarém, témoigne dans les colonnes de *Jornal i* :

"Les clients appellent tous les jours. On en pleurerait presque de rire tellement ça arrive à toute heure. Le soir, je suis obligée de débrancher mon téléphone."

[Après seulement huit jours d'état d'urgence](#), le quotidien constate que "*la peur a laissé place à l'envie et des maisons clandestines sont toujours ouvertes à Lisbonne*".

Pour éviter le chômage technique, les prostituées passent aussi des annonces sur des sites spécialisés pour proposer leurs prestations sexuelles à domicile. Les sollicitations arrivent "*par centaines*", rapporte *Jornal i*, qui s'étonne de voir ses concurrents, les grands quotidiens généralistes portugais, continuer de publier les annonces de charme malgré l'appel national au confinement. Son constat est terrible :

"La majorité des annonces de prostitution est accessible à quiconque possède deux billets bleus [de 20 euros] dans son portefeuille."

## Poussées par "le désespoir et la faim"

Il n'a d'ailleurs fallu qu'une petite heure à l'auteur de l'article pour convenir de trois rendez-vous avec des prostituées. Prix moyen des passes (qui n'ont évidemment pas eu lieu, précise-t-il) : 30 euros.

Escort de luxe qui tient aujourd'hui un bordel à Lisbonne, Ana Loureiro est à l'origine d'une pétition en faveur de la légalisation de la prostitution qui a obtenu suffisamment de signatures pour qu'un

débat ait lieu au Parlement. Elle déplore cette situation. Actuellement sans revenus ni couverture sociale, les prostituées, dit-elle, poussées par *“le désespoir et la faim”*, sont contraintes de baisser leurs tarifs *“parce qu’elles n’ont rien à manger dans leur frigo”*.

---

## **Vincent Barros**

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez chaque lundi par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais, dans la semaine écoulée.

---

## **P.-S.**

Courrier International

<https://www.courrierinternational.com/article/confinement-au-portugal-le-coronavirus-narrete-pas-la-prostitution>